

L'eau est ton nom,

On t'a toujours choyée en te voulant fidèle,
On te craint, on te hait quand tu deviens cruelle,
Selon que tes bienfaits attisent nos bonheurs
Ou bien que tes méfaits avivent des malheurs.

Mais sans toi,

Ni tous les Pharaons, ni les Reines d'Egypte
Qui courtaient ton Nil, tous bien fiers de leur crypte,
Ni l'Empire Romain bâtisseur d'aqueducs
Pour mieux te posséder, de ponts, de viaducs
Pour mieux te contourner, n'auraient marqué l'Histoire
De toutes ces beautés qui en firent leur gloire.
Le monde s'est construit partout où tu régnaï, s
L'homme s'est appauvri partout où tu manquais.

Les sirènes de pierre aux regards angéliques
Qui aguichaient les Rois par leurs airs érotiques,
Paraissant s'amuser sur l'onde des bassins
Dans ces jardins de fête en ces temps libertins,
Sans leurs yeux embués du cadeau de tes larmes
Leur donnant un peu vie en exaltant leurs charmes,
N'auraient pas envoûté tous ces Rois ni leur Cour
Qui aimaient fréquenter ces fontaines d'amour.

Et même si parfois,



Tes excès nous font peur quand surgit la tempête,
Déchaînant la nature et que plus rien n'arrête,
Dévastant la récolte, accablant le marin,
Ne laissant trop souvent place qu'au vain chagrin,
On sait te pardonner oubliant ta folie,
On ne peut renier source qui donne vie ;
Tu verdis la nature et colores les fleurs,
Tu nourris le torrent qui nous chante ses pleurs.